

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

### 

#### 

Frère Charles est un aristocrate de naissance et son chemin pour aller vers les pauvres lui fera idéaliser le monde ouvrier qui commençait à occuper de l'espace dans la société de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. En entrant dans la vie religieuse il souhaite épouser cette condition de vie : devenir ouvrier, artisan pour rejoindre les pauvres et à travers eux, le Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus : « le charpentier fils de Dieu » « Ne méprisons pas les pauvres les petits, les ouvriers, ce sont ceux qui imitent le plus parfaitement Jésus dans sa vie extérieure, Jésus l'Ouvrier de Nazareth ». (OS<sup>1</sup>p 174). Il est fasciné par Jésus Dieu fait homme, ouvrier : « la vie de Jésus-Christ en ce monde fut celle d'un pauvre artisan, vie dédaignée, pauvre, laborieuse ». (à H.Duveyrier 21 février 1892 ) Etre ouvrier c'est travailler manuellement, ce que Frère Charles n'a pu faire beaucoup cela revient comme un regret récurrent tellement il était absorbé par ses travaux linguistiques.

Dans ses projets d'une nouvelle forme de vie religieuse, Constitutions et Règlements, il met l'accent sur l'identification à Jésus pauvre artisan de Nazareth même si pour lui Frère Charles, ses conditions de travail manuel n'avaient rien de comparable à celles d'un ouvrier d'usine, lorsqu'il vivait chez les clarisses de Nazareth : « Je suis fixé à Nazareth...j'ai embrassé ici l'existence humble et obscure de Dieu , ouvrier de Nazareth ». ( à L de Foucauld 12 avril 1897 ) Le travail manuel offre l'avantage d'occuper les mains mais de laisser libre la tête pour s'adonner à la vie contemplative. Mais il le considère comme : « abject » (OS<sup>2</sup> p.408 ) ce qui est une réaction d'aristocrate. Et ce qui est novateur pour l'époque un frère ouvrier sorte de frère convers, ne doit pas appartenir à une sous-catégorie de frères à l'intérieur du couvent ; Il n'y a plus qu'une seule classe de religieux avec égale dignité.

#### 

C'est celui qui s'adonne à l'apostolat véritable travail qui exige beaucoup de celui qui l'exerce : sérieux, compétence. Il prépare la voie des missionnaires du futur en leur facilitant la tâche : étude de la langue de la culture. C'est un travail de pré-évangélisation. A Mgr Guérin il parle par courrier (lettre du 4-07-1904) de la nécessité d'avoir « de Saints Ouvriers évangéliques ».

Il accepte finalement de devenir prêtre pour être plus pleinement ouvrier évangélique 24 heures sur 24 en quelque sorte. Etre ouvrier requiert un savoir-faire, être ouvrier évangélique c'est mettre l'accent sur le sérieux de l'engagement. C'est une tâche parfois lourde mais Frère Charles ne

---

<sup>1</sup> Œuvres Spirituelles

<sup>2</sup> Œuvres Spirituelles

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

veut reculer devant aucun sacrifice dans l'enthousiasme qui l'anime. Il prévoit aussi dans cette vie rude, des temps de pause aux pieds du Divin Maître pour se ressourcer C'est l'alternance à laquelle les religieux de la famille spirituelle de Frère Charles tiennent particulièrement mais qui n'est pas toujours facile à préserver.

### ○ : *option préférentielle pour les pauvres*

L'expression option préférentielle pour les pauvres n'apparaît pas comme telle à l'époque du Frère Charles car elle a été très en vogue plus tard dans la théologie surtout latino-américaine et parfois soumise à la critique. On l'a accusée, en priorisant le groupe des pauvres, de faire une évangélisation sélective, d'exclusion. Pour répondre à l'accusation on a rajouté l'expression « sans exclusive » Frère Charles a vécu à plein sans le savoir cette priorité d'une action préférentielle pour les pauvres car les pauvres sont les préférés de Jésus de Nazareth qui s'est identifié à eux. Sa mission d'apostolat, dans la synagogue de Nazareth, il l'ouvre avec cette déclaration : « L'Esprit du Seigneur m'a consacré pour porter la bonne nouvelle aux pauvres... » (Luc 4,18 )

En découvrant Jésus Dieu pauvre, il veut l'imiter dans cette priorité à donner. Dans une méditation de 1898 sur le mystère de l'Incarnation, Frère Charles met en relief le fait que les premiers venus pour adorer l'enfant de la crèche sont les bergers, catégorie méprisée à l'époque : « il veut voir les premiers à la grotte, les bergers. Si tu avais appelé d'abord les riches, les pauvres n'auraient pas osé s'approcher de toi... Mais en appelant les bergers les premiers, Tu as appelé à Toi tout le monde : les pauvres, les favoris, les privilégiés, les riches ». Loin d'être exclusive cette option est en fait, selon lui, une porte ouverte à tous. Et cela Frère Charles l'a vécu de manière exemplaire . Sa porte était ouverte à tous sans exception : « Jésus choisit des pauvres bergers mais ne rejette pas les riches, il est mort pour eux, les appelle tous, les aime mais Il a appelé les pauvres les premiers »

L'hospitalité accordée par le Père de Foucauld, en accueillant prioritairement les pauvres veut compenser le préjudice dont ils sont victimes, par un surcroît de sollicitude envers eux. En somme une sorte de Discrimination positive selon l'expression employée de nos jours. L'option préférentielle pour les pauvres est motivée par la charité et non une idéologie ; le pauvre est digne d'être aimé car il est « membre souffrant de Jésus ».

Dans le Directoire au chapitre XXX on trouve la déclaration qui est tout un programme : « En tout être humain , derrière les voiles et les apparences, voir un être ineffablement sacré »

Dans le commentaire au Ps 81 , Frère Charles parle de cet héritage légué par Jésus : « ces pauvres que Jésus nous a légués comme des frères, ils sont « ses » frères, dit-il, c'est la famille qu'il a adoptée, c'est celle qu'il nous lègue ».

L'option préférentielle pour les pauvres qu'a vécue Frère Charles est bien une option profondément évangélique. Il l'a peu à peu faite sienne et comme il l'écrivait à sa sœur depuis Akbès le 16 janvier 1894 : « on se repent profondément de sa dureté, de son indifférence, de son égoïsme quand, comme moi, on a tant aimé ses aises et été si indifférent aux souffrances de tant de frères »

Il s'agit bien d'un devoir d'amour à vivre.